

L'importance historique de Marc SANGNIER

Les débuts de la 3^{ème} République

C'est dans le climat des débuts de la III^e République qu'il faut chercher l'originalité des compagnons de Marc SANGNIER. Les souvenirs d'une Restauration qui, malgré ses défauts, avait été le seul des régimes du XIX^e siècle favorable au catholicisme par conviction, avait créé parmi les catholiques français une fidélité monarchique que la grande peur de juin 1848 avait fait partager à une grande partie de la bourgeoisie. Cette option politique avait compromis les catholiques aux yeux des Républicains et l'importance apportée au problème de la forme du régime rendait aveugles même les meilleurs sur les vrais problèmes sociaux. Lorsque la République est établie fortement, à la tête des « droites », à une noblesse terrienne souvent étourdie, mais généreuse, prête parfois à comprendre le besoin de justice sociale, a succédé une série de grands bourgeois dont Melchior de Vogüé a pu dire : « Ces messieurs se disent conservateurs, je me demande de quoi, sinon de leur coffre-fort » ; ainsi, « après avoir prétendu combattre tout au long du XIX^e siècle l'individualisme de 1789, les chefs conservateurs s'y ralliaient au moment précis où les progrès du socialisme auraient dû leur faire apercevoir la gravité qu'allait prendre la lutte des classes issue du régime libéral » (M. GOUEL, « La Politique des Partis »).

Aussi, lorsque se produit le mouvement du ralliement voulu par Léon XIII pour donner au catholicisme français une force politique, et pas seulement pour la défense des intérêts confessionnels, mais aussi pour le progrès social, seuls quelques-uns comme De Mun ou La Tour du Pin comprennent les désirs du Pape ; mais, pour les autres, le ralliement présente la possibilité de faire un front de conservation sociale avec les républicains opportunistes et modérés. En ce sens, le ralliement est un échec par l'incompréhension de la masse des notables catholiques à l'égard de la pensée pontificale.

Si, à la nouvelle coexistence, certains trouvaient un confort intéressé, beaucoup se sentaient mal à l'aise ; aussi les masses catholiques tombèrent-elles dans tous les panneaux tendus à leur mécontentement : boulangisme, antisémitisme, maurrassisme... Une droite nouvelle antidémocratique et hargneuse entra en scène et s'armait des slogans de chauvinisme exalté que délaissaient alors les radicaux. Tout un peuple de clercs que l'on put surnommer « les moines ligueurs » se manifesta bruyamment, à la grande joie de notables maçons qui purent exalter un anticléricalisme qui laissait dans l'ombre les problèmes sociaux.

AU temps du Ralliement, Léon BOURGEOIS demandait aux catholiques : « Vous acceptez la République, messieurs, c'est entendu, mais acceptez-vous la Révolution ? » Le message historique de Marc SANGNIER, son apport dans la vie politique française aura été de dire : « Nous acceptons la République pour compléter la Révolution. »

Ceux des catholiques qui, fidèles à la pensée pontificale, voulaient, à « l'Action Libérale », lutter pour une plus grande justice sociale, s'épuisèrent à combattre le combisme et, entre l'amertume des catholiques et la misère des masses, aucun pont ne semblait possible. C'est dans cette atmosphère d'anticléricalisme déchaîné chez les uns, d'aigreur envers une république persécutrice

ditionnels de pensée, « un parti-pris moral » dont il était fier. Secouer l'anti-républicanisme des catholiques, l'anticléricalisme des républicains et montrer, par-delà, les tâches d'une jeune république qui donnerait à tous leur place sans passer aux excès du collectivisme, faire comprendre à tous que la démocratie est « l'organisation sociale qui tend à porter au maximum la conscience et



chez les autres, et dans le grand oubli des masses chez tous qu'il faut replacer l'action de Marc SANGNIER.

Pour une révolution morale et intellectuelle

A vrai dire, la pensée première de Marc SANGNIER, et ce fut là son originalité, fut de vouloir opérer sur le plan politique, par une réforme des mœurs d'abord et une grande révolution des modes tra-

la responsabilité civiques de chacun ». Aussi pensa-t-il son œuvre en termes à la fois religieux et politiques et, après des conférences de jeunes polytechniciens, fonda-t-il « Le Sillon », grand mouvement d'idées et vaste amitié sur ce double plan. « Le Sillon » était ouvert à tous et, en 1906, Marc SANGNIER avait calculé que, sur cent sillonistes, il y avait 46 ouvriers dont 13 agricoles, 27 employés, 12 membres des professions libérales, 9 ecclésiastiques et

3 patrons. Par là, il symbolisait les aspirations de ses membres à une conception politique qui ne serait pas liée aux classes, mais serait celle de grands courants dans lesquels l'intérêt commun dominerait vraiment les intérêts particuliers. Bientôt, le mouvement gagnait la province et « L'Eveil Démocratique » faisait rayonner la pensée silloniste.

Mais la tentative n'était pas sans ambiguïté ni dangers, surtout du moment où, de la propagande idéologique, « Le Sillon » devrait joindre l'action politique. La conscience des confusions possibles amena Rome à condamner « Le Sillon » dans sa forme, mais non dans son idéal (1910). Fidèle alors aux injonctions pontificales, Marc SANGNIER passa à une action proprement politique, tandis que d'autres de ses compagnons se vouaient à l'action religieuse. Cela était désormais normal : la grande impulsion était donnée.

L'impulsion était donnée

Malgré la sympathie parfois quelque peu ironique de certains, tels Alain nous décrivant le silloniste : « Jeune homme qui a une large cravate noire dite La Vallière et qui vend des journaux pour la cause... Espèce politique que les politiques n'ont pas prévue... assez noble espèce », l'œuvre de Marc SANGNIER devait lever fort lentement. A l'idéal qui l'animait, tant d'intérêts s'opposaient : notables conservateurs menacés dans leur clientèle, anticléricaux menacés dans leur colonisation de la République, habitudes locales et puis... renouveau. De leur côté, les odieux séides de « L'Action Française » parlaient en termes menaçants des condamnés de 1910, soumis, eux, les insoumis. Et puis, la routine des « mares stagnantes » du scrutin d'arrondissement, confort des notables, obstacles à tout renouveau. Et l'idéal révélé, son application devenait difficile. On pouvait hésiter entre la formation d'un groupe ou insuffler un esprit nouveau au vieux centre droit. Là-dessus, l'expérience seule pouvait décider. En ce sens, Marc SANGNIER fut bien plus un éveilleur de consciences qu'un chef politique, mais, sans l'un, l'autre n'aurait pas de raison d'être.

Mais s'il fallut le lent travail de deux générations et le douloureux enfantement de la Résistance pour que la petite poignée de démocrates populaires et de J.R. devint le M.R.P., nous ne devons pas oublier que la démocratie d'inspiration chrétienne, qui trouvait ailleurs en Europe de si bons terrains, n'a pu prendre racine dans cette France où une bourgeoisie bien pensante prétendait seule représenter les forces spirituelles que grâce à l'action de Marc SANGNIER et de ses compagnons du « Sillon ».

Jean BESSON.